

La Chevelure d'Or

## Deuxième partie

# La Gyne

*Michel Van de Steen*

# I Passage et vibration

- Je n'ai pas encore vu ton ineffable araignée ! Cette bestiole qui se promène partout et dans mes cauchemars...
- Cesse de la critiquer ! Elle ne vient pas ici.
- Pourquoi ? Elle est jalouse des enfants ?
- Mais non, idiot !

Et du bout des lèvres, mécontente de devoir l'avouer :

- Douce Amie ne la supporte pas.
- Ha, ha, ha ! Elle est bien bonne ! Elle a dû s'enfuir quand elle l'a vue ! J'imagine la scène... Toi, ne comprenant pas pourquoi elle crie et elle se demandant pourquoi tu te promènes avec ce monstre... Notre tisseuse de fils épais comme des cordes d'ancrage se serait-elle intéressée à la chevelure bouclée de la belle effarouchée ? On peut la comprendre : cela la change de la tienne qui est lisse. Là, j'ai manqué un grand moment ! J'entends d'ici ses cris d'orfraie, pendant que tu te fais l'avocate d'une cause perdue d'avance !

Il essuya ses yeux emplis de larmes et se retrouva devant les deux filles aux visages fermés et réprobateurs. Clairement, il serait préférable d'éviter ce sujet à l'avenir.

La petite princesse<sup>1</sup> reprit d'un ton sec :

- Eh bien ! Tu seras satisfait d'apprendre que désormais, elle vit chez toi. Elle apprécie le calme du Nid et la fraîcheur diffusée par le Lac Émeraude.
- Enchanté de l'apprendre. Feng y passe encore, ai-je appris grâce aux aveux de Philémon. S'entend-il bien avec elle ?

L'industriel, l'irremplaçable Feng. Il lui adressa une pensée émue et reconnaissante. Elles hésitaient à continuer la conversation et Jod ressentit que quelque chose ne tournait pas rond. Il les observa sans mot dire. Elles se consultèrent en silence.

- Il s'est passé quelque chose ?
- Non, non, mais tu leur manques !

---

<sup>1</sup> La petite Indienne / Chavatangkawunua / Petit Arc-en-Ciel / Et Chava pour les intimes...

Qu'il n'aimait pas quand elle répondait de cette façon ! Il se promet de creuser plus avant. Mais maintenant, il était obnubilé par l'envie de trouver la Vallée Verdoyante.

- Vous vous souvenez de votre promesse ?
- Oui. Je vais passer des vêtements plus pratiques et je reviens.
- Pendant ce temps, Princesse de mon cœur, si tu m'expliquais le lien de parenté qui t'unit à la Dame aux cheveux dorés qui a engendré cette fameuse Vallée ? On est à l'aise pour en parler pendant que Douce Amie se change. Je doute que cela se fasse en deux temps trois mouvements... Quand je te vois si jolie, je ne doute pas qu'elle soit l'une de tes aïeules, mais je me demande par quel mystère elle a pu avoir une descendante aux cheveux noirs !
- Vil flatteur ! Tu espères me piéger par les propos mielleux de ta langue fourchue ? Vous vous ressemblez tous, descendants du "Pahana"<sup>2</sup> Je ne te le dirai pas !
- Dans le fond, tu ne le sais peut-être même pas : j'aurais bien de la peine à me souvenir de mes propres grands-parents ! Je ne crois pas les avoir tous rencontrés, d'ailleurs.
- Mais si, je le sais ! Tout le monde n'est pas comme toi. Je ne veux pas te le dire, un point c'est tout !
- Au moins ai-je compris que tu étais de sa descendance.

Furieuse d'avoir été piégée, elle se renfrogna.

- Holà là ! Que se passe-t-il, ici ?

Douce Amie réapparut plus vite que prévu. Elle avait échangé sa robe contre un pantalon beige bouffant. Des chaussures à talon plat remplaçaient ses escarpins et elle avait enfilé un chemisier d'un blanc pétale de marguerite. Le cow-boy se gratta le nez de perplexité. Où était-elle allée chercher que ces vêtements seraient plus pratiques ? Ils lui allaient à ravir, mais à part ça... Un chapeau de paille la protégerait des rayons solaires.

- Au lieu de vous disputer, je propose que nous nous mettions en route. Je ne suis pas sûre que nous trouvions de suite un bon chemin.

Le savant apparut, nœud papillon défait, cerveau en ébullition.

- Ah, ces calculs, ces calculs ! Il faudrait inventer des machines pour les réaliser à notre place ! Que de temps perdu, que d'énergie gaspillée ! Soyez prudentes ! Je compte sur toi,

---

<sup>2</sup> Le "frère blanc" dont beaucoup d'ethnies indiennes attendaient le retour sans imaginer qu'il représenterait l'apocalypse. Par extension, un Blanc.

Chava... Et vous, cher Ami, pas d'initiatives téméraires, c'est promis ? Change aussi de tenue, ma puce. Je fais la lessive ce soir, ce qui me reposera l'esprit, je l'espère. D'habitude, les tâches manuelles me permettent de laisser vagabonder mon imagination. Ce genre de pose permet parfois un déblocage intellectuel, figurez-vous ! De quelle manière comptez-vous y accéder, ma Mie si intrépide ?

- Je voudrais profiter d'une vibration, mon Bien-aimé.
- Aïe ! J'en étais sûr ! Redoublez de prudence, je vous trouve bien aventureuse ! Qui peut contrôler ce mode de déplacement ? Je suis réticent !
- Mais non, tout se passera bien...
- Qu'en savez-vous, grands dieux, comment pouvez-vous affirmer une telle chose ? Vous connaissez comme moi les aléas de ces vibrations. Je trouve que les spirales suffisent amplement à nous désorienter. Vous êtes toujours fascinée par l'inconnu, vous êtes incorrigible. Quand je pense que vous osez m'accuser de ne pas avoir les pieds sur terre !
- Ne mélangez pas tout ! Et puis, Petit Arc-en-Ciel nous accompagne...
- Voyons, Chérie, elle est aussi désarmée que nous devant ce phénomène, vous ne l'ignorez pas !
- Nous avons discuté cent fois de la chose. Je vous en prie, Philémon, cessez de paniquer !
- Vous en avez de bonnes, vous ! Ma femme, et celle que je considère comme mon troisième enfant, vont tenter d'ouvrir la boîte de Pandore et je devrais rester de marbre !

L'altercation continua pendant que l'Indienne réapparut. Quelle métamorphose ! Réplique miniature de son aînée, pantalon bouffant et chemisier blanc, elle en acquérait une allure de mini-femme.

- Que tu es belle, ma chérie ! s'exclama Douce Amie pour détourner l'attention.

Elle avait raison, bien que toujours trop mince selon les critères de Jod. Le cow-boy pensa qu'elles étaient plutôt fragiles pour se lancer dans une exploration dont certaines conséquences inquiétaient Philémon. Il se sentait responsable d'elles, sentiment désagréable que s'empressa de confirmer le mathématicien affairé :

- Je vous les confie. Je vous fais confiance mais je me demande si j'ai raison ! Allez-y, et prenez tous garde ! Vous vous jetez dans l'inconnu. J'y suis opposé, mais que faire ? Elles sont aussi têtues que des mules.

Un remords traversa l'esprit de l'héritier de John-John :

- Et vous, vous allez vous occuper seul des enfants ?
- Ah, elles ne vous l'ont pas dit ? J'ai reçu de l'aide et...
- Bon, on y va ?

Impatiente, Chavatangkawunua coupa court à la conversation. Les dames embrassèrent leur mentor et l'entraînèrent le vacher à la lisière de la forêt. Elles auraient voulu empêcher Philémon d'achever son discours qu'elles ne s'y seraient pas prises autrement. À creuser... De nombreuses zones d'ombre subsistaient dans le comportement des deux amies... un comble dans ce désert trop ensoleillé !

Tout était calme. Elles le tenaient par la main, ce qui l'intriguait, personne ne l'ayant jamais tenu de cette manière pour se balader dans une spirale.

- Ces vibrations sont dangereuses ?
- Disons qu'elles décoiffent.
- C'est plus grave pour vous que pour moi, si je comprends bien...
- Monsieur fait de l'humour ? À votre avis, pourquoi croyez-vous que mon mari ne tienne pas à nous accompagner ? Pour le plaisir de se noyer dans ses équations ? Je vous assure qu'il n'est pas lâche, mais il existe des limites dans le niveau des désagréments. Et pour lui, ce sont les colimaçons. Les femmes sont plus résistantes, on ne vous l'a jamais appris ? On va bien voir si vous êtes à la hauteur !
- Vous commencez à m'inquiéter. En quoi ces vibrations s'avèrent-elles si terribles ?
- Tu vas avoir le plaisir de t'en rendre compte bientôt, nous y sommes presque. Tiens-nous fort.

Elles s'accrochèrent à lui en le tenant par la taille et en serrant ses avant-bras.

- On dirait que vous avez peur toutes les deux. Philémon n'était pas très chaud pour ce départ...
- Oui. Nous n'avons jamais osé en approcher une. Nous savons qu'elles existent par des descriptions d'Immortels, mais c'est la première fois pour nous aussi.
- Milliard de cornes ! Je n'avais pas compris son message ! Il voulait dire qu'aucune des deux n'en avait eu l'expérience ! Pas même toi ? Tu es là depuis si longtemps et tu n'as pas encore essayé ? Comment cela se fait-il ? Et surtout, pourquoi la tenter avec moi ?
- D'abord, parce que mon grand frère me l'avait interdit et le chaman, son cousin, vivement déconseillé. Ensuite, tu es un des tous premiers à brûler les étapes comme ça. Nous en avons déduit qu'ensemble nous irions plus vite dans la compréhension de cette étrange

partie du monde. Notre curiosité est émoussée. La tienne aussi, même si tu ne l'admet pas.

- Quoi ? Mais quelles sales gamines ! Vous m'utilisez pour satisfaire votre irrésistible curiosité et vous m'en mettez la responsabilité sur le dos ? La première leçon ne vous a pas suffi, à vous ?

Il poigna sans délicatesse la taille de Douce Amie qui réagit par un coup de hanche, puis le pinça méchamment sous la ceinture. Elle essaya en plus de lui mordre l'avant-bras.

Courroucé, il plongea un regard glacial dans l'acajou des iris de la Belle qui le défiait avec effronterie, menton relevé. Elle haletait d'énervement. Inquiète devant l'attitude venimeuse de son amie, la Princesse les interrompit :

- Calmez-vous tous les deux, nous entrons dans le passage.

De fait, il reconnut un point nodal par l'aspect plus laiteux du ciel, moins aveuglant, et l'absence de repères. Il commençait à s'y faire...

- En quoi ce carrefour diffère-t-il des autres ? Tu l'as appelé passage, m'a-t-il semblé.

- Oui. Philémon, qui complique tout, le nomme point d'expansion. Il en existe beaucoup moins que des points nodaux. Par hasard, la lisière de cette forêt en abrite un. Il se pourrait même que celle-ci n'en soit qu'une extension, ce qui expliquerait sa présence illogique dans un tel environnement. Elle serait accolée au désert sans en faire partie.

- Je me suis en effet demandé si je n'avais pas changé de région en y pénétrant la première fois. La présence de cette forêt paraît irréelle aussi près du désert.

- Ce point d'expansion agirait comme un ressort et l'on peut se voir projeté très, très loin, certains prétendent même que l'on émerge dans un autre monde. Cela se produit suite à l'arrivée d'une sorte de vague géante, qui dilate la spirale dans l'instant. Ton mari utilise un terme pour décrire ce phénomène...

- Il parle d'une "onde de choc".

- Bravo de m'apprendre ces détails maintenant ! Et les malheureux qui poireautent dedans, on suppose qu'ils supporteront le transfert ?

- C'est ce que nous allons savoir...

Elles s'agrippaient à lui comme des sangsues et il les sentait trembler. Les Immortels n'étaient pas seulement des gens aux mœurs bizarres, ils souffraient aussi d'un grain de folie.

- Je me retiens de vous traiter de...
- Eh bien taisez-vous, alors !

La Française, pâle comme de la nacre, le fixait les yeux écarquillés. Finie l'insolence ! Le voilà protecteur de deux gamines terrorisées par leur audace. Il entendait leur respiration oppressée et rapide dans le silence ouaté. En promenant son regard, il constata que le sol était recouvert d'une plaque métallique grisâtre, légèrement réfléchissante, aux bords arrondis et irréguliers. Elles l'avaient entraîné sur une sorte de socle lisse.

- À quoi sert cette tôle ?
- C'est un sipapuni, je crois... chevrota la Demoiselle.
- Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Il n'eut guère le temps de s'en préoccuper. Presque indécélables, des mutations transformèrent les parages. La qualité du silence changea, il s'approfondit au point qu'il entendit ses battements de cœur et le flux de sa circulation sanguine. Ses accompagnatrices haletaient, au bord du gémissement. L'assurance un peu hautaine affichée d'habitude par Petit Arc-en-Ciel avait volé en éclats.

L'horizon frémit. Il se força à l'observer et se demanda s'il ne commençait pas à se replier alors qu'ils n'avaient pas bougé d'un centimètre. Une angoisse collante envahit leurs esprits. Si les filles avaient pu rentrer dans le torse de leur sigisbée, elles s'y seraient fondues sans hésitation. Oui, cette fois, les indispositions dues aux déplacements spiralés débutèrent pendant leur surplace ! Il en conçut une rage effaçant toute réflexion.

L'infrason d'une rumeur étouffée, quasi imperceptible au départ, sourdait du lointain inconnaissable dans les intersections floues de ces routes déboussolées. En peu de temps, elle emplit l'espace d'une présence presque palpable, procréant de légers tremblements de l'air, du sol, des arbres, de la lumière. Elle amplifia, malaxant l'espace d'un ronflement qui bousculait les êtres et saturait leur esprit, ahana en un crescendo insupportable, déborda enfin en grondement cyclopéen dans toutes les gammes audibles pour l'oreille humaine. Il ne parvenait plus à respirer, frappé de plein fouet par l'onde géante. Douce Amie s'était évanouie après un cri rauque. Il la serrait contre lui, angoissé à l'idée de la lâcher. Petit Arc-en-Ciel hurlait sur un ton suraigu. Elle s'accrochait à son cou épais en y enfonçant ses ongles, lui rappelant son premier contact avec Cœur Pur, la petite chatte abandonnée dans le Nid de Gris Vautour. L'atmosphère laiteuse évolua en un brouillard obscur, vite remplacé par une lumière noire paradoxale : elle éblouissait !

S'établissait alors une impression de chuter dans un puits tout en subissant une accélération insupportable. Il sentit la fillette rendre dans son col. Il hurla à son tour tant il se sentait tourmenté par ces malaises majeurs n'ayant aucun rapport avec ce qu'il avait enduré dans les spirales. Il luttait contre la perte de conscience, vomit à son tour par la bouche et le nez. Il parvint à fixer son attention sur une étincelle lumineuse surgissant à l'horizon. Le boucan titanesque, les secouements infernaux, cette insoutenable lumière noire, tout concourait à leur naufrage physique et anéantissement mental.

Nuit infinie, ballottements au gré de vagues anthracites... Un nuage plus clair tremblotait au-dessus d'une mer d'encre. C'était l'ébauche d'une tête avec une bouche rose s'ouvrant sur des canines pointues. Il crut reconnaître un chat feulant de colère, apparaissant et disparaissant au gré du roulis.

- Que fais-tu là ?

Il pensait encore à Cœur Pur. Sa voix méconnaissable résonnait comme venue du fond d'un tonneau.

- Je vous attendais.

Qui répondait ? Cette voix profonde ne pouvait appartenir à une chatte... Une odeur persistante l'indisposait et le tangage n'arrangeait rien. Il entendit un geignement. Bon dieu, les filles ! Il les sentit contre lui - ouf ! - mais impossible de les distinguer dans ce noir de gouffre.

Un jet d'eau sur son front l'arracha de sa semi-conscience. Il restait dans les vapes, mais tout s'éclaircit autour de lui jusqu'à saturer sa vision, sauf un pan de ciel toujours noir. Il se redressa sur un coude et distingua ses compagnes inanimées près de lui. Un homme se dressait devant eux, un géant vêtu d'un splendide manteau couleur de suie, luisant et constellé de gemmes sombres et opalescentes, taillées en disques ovales. Sa tête était recouverte d'une ferrenière rutilante, en gueule de fauve, bordée de deux canines impressionnantes enserrant les tempes et descendant le long des joues. Une émeraude luisait au milieu du front et se reflétait sur le métal de la coiffe. Il observait sans un mot les nouveaux arrivants. Une épaisse paire de moustaches rousses en cadenettes entrelacées de fils d'or soulignait la pâleur du visage. Une longue chevelure bouclée, rouge aux reflets mordorés, dévalait sur les épaules, le torse et les bras croisés. Elle finissait là où commençaient les hanches, sur une large bande de tissu ressemblant à de l'astrakan et servant de ceinture. Du nœud qui la maintenait, un pan de cette étoffe descendait jusqu'au

sol, rappelant l'ornement ecclésiastique. D'un anneau doré attaché au niveau du nombril, une outre en peau de puma s'égouttait, bouchon de liège pendant relié au goulot par une tresse de laine noire. C'était sans doute à l'aide de cette gourde qu'il avait dispensé le jet de fraîcheur ramenant Jod à la conscience. Un collier d'argent serti de turquoises épousait les épaules et la moitié du torse. Des bracelets aux poignets et aux chevilles entrevues entre les replis de l'ample manteau intriguaient le cow-boy. Ils étaient constitués de médaillons couverts de caractères ressemblant à des lettres, alternant avec des pierres enchâssées. On aurait dit une écriture antique. Il tenta de se relever mais subit le contrecoup d'un tournis subsistant, encore trop puissant pour parvenir à le contrôler. Il regarda ses compagnes, elles restaient immobiles. Une inquiétude féroce le submergea.

- Pourvu qu'elles aient survécu...

Il se traita d'imbécile. À l'évidence, elles devaient avoir survécu puisqu'elles ne pouvaient mourir que sur décision personnelle... Il les secoua.

- Hé, les marmottes, on se réveille !

Elles sentaient le vomi, comme lui. Tous leurs habits étaient souillés. Petit Arc-en-Ciel bougea un peu, il la redressa, soutenant sa tête alourdie par ses cheveux emmêlés et poisseux. Elle pleurait dans son inconscience.

- Chava ! C'est fini ! Réveille-toi !

Douce Amie bougea à son tour et se mit à geindre, émettant un faible pépiement continu et déchirant, tel un oisillon achevant de mourir dans le gluau d'un chasseur sans pitié.

- Allons, Douce Amie, bougez un peu ! C'est vous qui nous avez entraînés dans ce voyage de fous...

La saisissant par une hanche, il l'agita avec force. Elle entrouvrit les paupières.

Elles s'assirent enfin, prises de vertiges et de spasmes incontrôlables. La petite se rendit compte de la présence du géant silencieux. Réflexe inattendu, elle croisa les bras au-dessus de la tête dans un geste défensif puis se réfugia contre la poitrine du vacher, visage enfoui dans sa chemise.

Jod comprenait que le nouveau-venu pût impressionner. Il ne disait toujours rien, considérait le trio du haut de son double mètre sans décroiser les bras. On ressentait une irrésistible

attirance à plonger son regard dans le sien. Ses yeux étaient smaragdins et le cow-boy n'avait jamais vu pareille couleur chez un être humain. Ses yeux avaient une fixité reptilienne, hypnotique, inquiétante. Un détail achevait de plonger l'observateur dans un indicible inconfort : la cornée aussi était colorée, d'un vert moins éclatant, tirant sur le jade.

- Chut ! Ne dis rien, laisse-le parler le premier.

La demoiselle terrorisée émit ce chuchotement difficile à comprendre tant il était faible. Le joli professeur de français ne pipait mot, son sixième sens lui indiquant d'éviter toute fanfaronnade. Elle fixait les sandales en cuir - noir, qui l'eût cru ?- de cet hôte impressionnant.

Avec douceur, il repoussa Chava qui détaillait l'étranger par en dessous, ses bras tout fins lui servant de protection illusoire. Elle en profita pour se glisser sur le sein protecteur de Douce Amie. Il en resta pantois, jamais il ne l'avait vue aussi enfantine. En soufflant comme un phoque, il se redressa et apostropha le géant sans tenir compte de l'avertissement.

- Peu confortables, les moyens de transport, dans ce coin infernal ! Où pourrions-nous nous nettoyer ?

Une ébauche de sourire apparut sur les lèvres droites de l'individu. Il répondit, sarcastique :

- Prenez la peine de me suivre.

Il s'exprimait sur un ton rocailleux, avec un fort accent nordique.

- Tu dois te taire ! rouspéta la petite à voix basse. Fais très attention ! Il est dangereux comme un serpent.

- C'est le Garde-guerrier du coin ?

- C'est l'un d'entre eux. Je peux t'affirmer que celui-ci n'a pas le sens de l'humour.

- Et ce n'est pas celui de John-John ! Le sien était un vieil Indien qui lui sauva la vie alors que le nôtre s'est contenté d'attendre notre réveil.

Qu'il était difficile de respirer par ici ! Ils devaient s'arrêter souvent pour reprendre haleine. Jod aidait ses compagnes en les tirant par les poignets car il fallait gravir des éboulis, ce qui nécessitait parfois de grandes enjambées.

- Je trouve par contre que notre apôtre a bien la physionomie de l'emploi. Mais pour celui de John-John, il fallait se méfier de... de quoi encore ? Ah oui ! « ... Il est mutin et même parfois très farceur... » Alors là ! Je veux bien être scalpé si celui-ci se montre marrant.
- Leur passé, leurs projets, tout diffère. Il n'y a aucune raison pour qu'ils affichent une attitude commune...
- Sauf peut-être leur visage impénétrable !

Pour tenter de les distraire, il se forçait à continuer la conversation malgré son essoufflement. Cette promenade semblait interminable ! Douce Amie souffrait du tournis et ne se gênait pas pour s'en plaindre à tout bout de champ. C'en était presque une mélopée.

- Je m'en souviens maintenant ! Grand Frère m'a parlé de celui-ci : « ... Notre chemin a croisé celui d'un géant aux cheveux rouges, sinistre et pâle comme le sommet d'une montagne enneigée... »

Charmant ! L'agréable cicérone ! Suffoquant, la Demoiselle reprit :

- John-John s'est peut-être un peu emberlificoté dans ses explications, vu son état, et il a voulu te transmettre que son Garde-guerrier était aussi ancien que les plus anciens Immortels de ce lieu. Je ne crois pas qu'il ait essayé de te convaincre qu'il n'en existait qu'un seul. Réfléchis un peu : ce n'est pas parce qu'un Immortel n'a eu l'occasion de n'en rencontrer qu'un seul qu'il est le seul possible ! Celui-ci est sans doute attaché au Miroir.
- Dis, fille, j'essaye de comprendre votre monde absurde et vos propos sibyllins. Tu remarqueras que nous ne musardons plus sur le Miroir !
- Et alors ? Notre cher avocat marron considérait que le Vieil Indien qui l'avait sauvé des rigueurs du Miroir était celui de la Vallée Verdoyante... Rien ne les empêche de se promener un peu partout, ils ont bien le temps ! Comme nous...
- Mais comment peux-tu savoir que cette armoire à glace est celui du Miroir ?
- Je t'ai dit que je le supposais. J'en ai entendu parler, c'est tout !
- J'en conclus que c'est la première fois que tu rencontres celui-ci. Pourquoi en as-tu si peur, alors ? Et où nous emmène-t-il ? Je commence à fatiguer...
- Pfouh ! Vous n'êtes pas le seul, je suis épuisée moi aussi.
- Près d'une source, j'espère.
- Au fond d'une caverne, comme d'habitude ? L'hôtellerie laisse à désirer dans cette contrée peu accueillante ! Tu as remarqué que le sol ressemble à celui du Miroir ? Il éblouit de la même insupportable façon. Je suis essoufflé ! Je ne parviens pas à le suivre. Il n'y a pas assez d'air par ici.

Il éleva à nouveau le ton, énervé :

- Hé, vous ! Si vous ralentissiez, on ne parvient pas à soutenir ce rythme !

L'homme s'arrêta. Les filles étaient hors d'haleine, mais moins que Jod, le poids à déplacer étant moindre. Ils en profitèrent pour regarder alentour. Ils comprirent qu'ils s'époumonaient sur la crête d'un contrefort montagneux conduisant vers un massif aux cimes enneigées.

Voilà qui expliquait la raréfaction de l'air.

- Dites, il n'y avait pas de neige sur les montagnes bordant le désert... Où avons-nous été projetés ?

- Très loin de votre point de départ, cow-boy !

La voix grave du géant résonnait comme si elle avait été émise sous des voûtes. Les filles tremblaient de froid et se serraient l'une contre l'autre. Leurs tenues peu protectrices ne convenaient pas à la rigueur des lieux, comme l'avait pressenti leur chevalier-servant... Pendant qu'ils reprenaient haleine, ils eurent tout le loisir de détailler leur guide. Les qualificatifs utilisés par John-John pour décrire son Katchina ne correspondaient pas à ce personnage hermétique et taiseux. « ... Astucieux et sage... Un zeste d'humour, un chouia de férocité, une bonne humeur à toute épreuve et beaucoup de bon sens lui font parcourir sa vie éternelle avec entrain... » Férocité, d'accord, ce visage implacable et orgueilleux induisait un sentiment de malaise chez les voyageurs. Mais pour l'humour, la bonne humeur, l'entrain, on repassera ! John-John, bien qu'en piteuse situation, n'aurait jamais trouvé d'aussi agréables qualités à celui-ci. En tout cas, la petite avait raison, le Garde-guerrier de la Vallée était très différent de celui du Miroir, d'aspect et de comportement.

Chercheraient-ils encore la Chevelure, après tant de temps ? Ou les Gardes-guerriers seraient-ils recrutés chez des Immortels ayant placé leur Quête entre parenthèses ? Grand Frère prétendait qu'un Katchina, amical ou non, pouvait s'avérer un coursier de la Camarde. Celui-ci posséderait-il de telles prérogatives ? Cela lui conférerait un statut de précurseur - ou de passeur ? - et expliquerait la réaction apeurée de Chavatangkawunua. Cependant, Grand Frère pensait que ces intermédiaires manifestaient « ... beaucoup de patience... ». Attitude peu compatible avec la mission morbide de la grande faucheuse à qui l'on attribue un appétit insatiable. À vérifier !

Leurs respirations se stabilisaient peu à peu. D'un mouvement du menton, le géant roux leur intima l'ordre de repartir. L'astre solaire, qui semblait se promener par ici comme dans le

désert, achevait d'étinceler sur le sable et la nuit devait être glaciale sur ce plateau en altitude. Ils avaient beau jouir de l'immortalité, après avoir subi la chaleur torride du départ, puis la tiédeur post-vibratoire, ils risquaient de cailler à l'instar du plus misérable des mortels. Et l'odeur tenace du produit de leurs entrailles n'inspirait aucune envie de prolonger la promenade touristique.

- Nous voilà proches du seuil d'une des Grandes Kivas<sup>3</sup>, voyageur et voyageuses imprudents.

Une certaine indulgence sous-tendait la sévérité du propos et diminuait l'impact du reproche. Ce changement ténu dans l'attitude du guide rassura quelque peu les filles, désorientées par leur aventure. Elles tombaient de sommeil et avaient mal partout. En toute logique, elles eussent dû contrôler leur niveau de fatigue et mieux supporter les douleurs physiques mais l'effort imposé aux organismes lors de ce "passage" était sans commune mesure en comparaison des indispositions subies dans les spirales. Cette vibration dantesque épuiserait - et tuerait - un non-Immortel sur le coup. Il sentit un frisson lui parcourir l'échine. Jamais au cours des cinq décennies de sa vie de bâton de chaise il ne s'était senti aussi mal ! Pourvu qu'un hypothétique retour ne nécessitât pas le même moyen de transport ! Voilà peut-être une autre source d'abandon de la Quête...

Jod trouvait que cette nouvelle facette du désert n'ajoutait pas une once d'originalité aux paysages désertiques qu'il avait arpentés jusqu'à présent. Pire : de "l'autre côté", de rares animaux tentaient de survivre à l'aridité ambiante. Ici, rien : aucuns cris, nul bruissement, absence de courants d'air... Les environs semblaient figés et vides de toute forme de vie. Un point commun, la désolation. Mais une différence de taille : ici, la température était glaciale alors qu'il faisait torride dans le "Painted Desert". Où étaient passés la végétation typique de ces contrées et le pan de forêt inexplicable contigu à l'abri protégeant la famille de Philémon ?

Étaient-ils encore dans le désert ? Le vacher ne se souvenait pas avoir eu si froid depuis qu'il trimballait sa carcasse dans le sous-continent nord-américain.

---

3 Cavités creusées sous le sol et destinées aux connexions cosmiques. Elles symbolisent le passage d'un monde précédant au suivant. De cette pièce, on sort par une échelle qui amène à une ouverture pratiquée au plafond. Le peuple Hopi croit qu'il est entré dans notre monde – le quatrième – par le Grand Canyon du Colorado.

## II La tour hélicoïdale

Ils suivirent leur guide cahin-caha. Jod regrettait sa monture...

- Allons ! Je n'aurais pas eu le cœur de lui jouer un si mauvais tour...

Le pacifique animal n'ayant jamais démérité au point de se voir entraîner dans de telles péripéties... et puis un cheval vomirait-il ? Curieux, il ne s'en souvenait plus ! Pour un ex-conducteur de troupeaux... Ils atteignirent une anfractuosité de laquelle s'échappaient des volutes de vapeur nauséabondes.

-  a ne sent pas très bon ! ne put s'empêcher d'émettre l'élégante.  
- Ces vapeurs n'en sont pas les seules responsables, jeune femme !

Le géant la considéra avec une ombre de mépris et elle en rougit jusqu'à la racine des cheveux. Cheveux qui mériteraient en effet des soins intensifs, les m ches collant par petits pacsons d gueulasses.

Ils entrèrent dans le flanc de la montagne et entr'aperçurent une source bouillonnante à l'odeur soufr e, mais limpide comme le cristal de roche qui composait en partie les bords du bassin, entrelard  de bandes de pierre gris-bleu opaques. Des traces jaunâtres lac raient par endroits la frange en contact avec l'eau ou tout juste immergée. Une fontaine glougloutait en continu.

- D shabillez-vous et lavez-vous. L'eau est tiède, réparatrice et un peu décapante, ce dont vous avez grand besoin ! Ne vous placez pas à la sortie des bulles de gaz, il est brûlant. N'y restez pas trop longtemps. Ensuite, rejoignez-moi pour vous rincer dans l'autre résurgence située un peu plus haut. Elle est à la fois plus douce et plus fraîche. Je m'occupe de votre lessive !

Quelle histoire pour se dénuder devant les hommes ! Au départ, Chava semblait indifférente mais devant les chichis de Douce Amie, elle finit par hésiter. Ironique, le cow-boy intervint :

- Si vous ne vous décidez pas, je les découpe au couteau. Vous dégagez une odeur pire que celle de la source !

- Vous n'oseriez jamais, je le dirai à Philémon !

Elle s'exécuta de très mauvaise grâce, prête à pleurer.

- Ben, vous voyez ? Il ne fallait pas être si timide, vous avez un joli derrière tout rond !

Voilà un compliment dont elle se serait passée ! Furieuse, elle tenta de le gifler à la volée mais, en se protégeant, il perdit l'équilibre. Il l'entraîna dans sa chute et la dispute se termina dans un grand plouf. Quand ils réapparurent à la surface, ils entendirent le rire en cascade de Chava. Elle ne pouvait plus s'arrêter, ce qui vexa sa protectrice.

- Mais veux-tu bien cesser, monstriquet ? Je ne vois rien de drôle dans ses manières de rustre !

- Il a raison, tu as de jolies fesses !

- Petit Arc-en-Ciel ! Non mais...

Elle poursuivit l'enfant à la nage pour se venger de cette trahison. Mais c'était une autre affaire de la rattraper, car celle-ci se faufila dans la cuvette comme une anguille, se laissant saisir par jeu puis se dégageant, s'agglutinant à sa poursuivante, lui glissant entre les jambes, remontant le long du dos en la chatouillant. Cris aigus, éclaboussures, gestuelle charmante et désordonnée perturbèrent ce lieu retiré et le baigneur plus calme.

- Quand vous aurez fini de m'assourdir, il y en aura bien une qui me lavera le dos ? Ça me rappellera Chouchou, elle me manque.

- Le triste sire ! Pauvre Chouchou, si elle savait ! Elle lui manque parce qu'elle lui lavait le dos !

- Chouchou le sait.

Ô surprise ! La douce Chinoise les observait de la rive, vêtue d'une tunique sans manches en soie bleu vert fendue sur un côté, les hanches soulignées d'une large ceinture céruleenne embellie de motifs compliqués en fils dorés. Elle restait digne, droite, sale comme un peigne, couverte de vomissures et accompagnée d'un fauve énorme à la gueule ouverte sur deux canines anormalement longues, ressemblant à celles qui ornaient la ferrière du Gard-guerrier. Sa stature impressionnante - il dépassait au garrot un homme de taille normale - sa robe orange uniforme au poil ras et ses iris smaragdins lui conféraient une apparence redoutable. Il grondait mais à l'écouter mieux, il donnait l'impression d'émettre un ronronnement à sa démesure. Jod sortit de la flaque à présent troublée.

- Tu es folle ! Tu es venue toute seule ?

Elle se jeta dans ses bras en sanglotant. Attiré par le bruit, l'ange sombre apparut à côté du fauve. Indifférent à ces épanchements, il s'exclama :

- Donnez-moi votre tunique. À l'avenir, il faudra apprendre à mieux vous contrôler !

Elle se dépouilla sans rouspétances, son passé particulier l'ayant endurcie en cette sorte de circonstance, aidée par tous puis entraînée dans la baignoire sulfureuse. On s'expliquera plus tard. Mais son amoureux venait de comprendre un fait qui l'inquiéta. Si elle avait pu les rejoindre, c'est qu'elle faisait désormais partie de la "famille". Et les enfants ? Et Fats Nat ? Après un récurage en profondeur où son amant fut tout heureux de lui rendre enfin la pareille, bien qu'aidé par ses compagnes de voyage, ils se rendirent vers le fond où l'animal et l'homme les attendaient.

- Avez-vous remarqué qu'ici, on respire sans problème ? constata gaiement le professeur de Français.

- Tu as vu ? Les parois sont couvertes de cristaux de toutes les couleurs...

- Et de toutes les tailles. Je n'avais jamais rien vu de pareil avant !

- Eh bien moi, j'ai ma petite idée. Nous déambulons dans une géode. D'habitude, à la surface de la Terre, elles ont une taille raisonnable. Elles ressemblent à des boules informes et rugueuses. On les ramasse pour les fendre en morceaux. On essaie alors de revendre ces fragments aux amateurs, collectionneurs, joailliers, etc.

- Mais déambuler dedans comme des fourmis dans une grange, c'est plus rare si je vous comprends bien... Comment expliquez-vous cette lumière diffuse qui nous permet de ne pas nous casser la figure ?

- J'avoue ne pas comprendre ce phénomène. Il est certain que le Soleil n'en est plus l'émetteur dans cette caverne d'Ali Baba. Nous sommes trop loin de l'entrée...

- Vos connaissances m'étonnent, Madame, pour une Immortelle récente. Sachez qu'elle provient d'animalcules microscopiques réfugiés dans les anfractuosités et les fissures. Leur concentration est parfois telle que des cristaux peuvent la propager en l'atténuant plus ou moins selon leur taille ou leur épaisseur. Ils abondent en milieu humide, se font plus rares ailleurs. Cette luminescence permet d'éclairer des zones de la géode - félicitations pour cette observation géologique exacte - comme celle de notre chemin par exemple.

Une appréciation positive de la part de leur guide ! Ils en restèrent abasourdis sauf Douce Amie, toute fière.